



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – *Mardi 21 octobre 2008*

Agenda

Lundi 27 octobre

-15h : **Élisabeth ZOLLER**, professeur à l'université Paris-II : « *Droit et régulation* ».

-18h : Cérémonie de remise des prix de la Fondation culturelle franco-taïwanaise, Grande salle des séances.

Lundi 3 novembre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : déjeuner mensuel des Académiciens.

-15h : R.P. **François-Xavier DUMORTIER** : « *La passion de l'universel. La place du droit dans et pour la Compagnie de Jésus* ».

Lundi 17 novembre

-15h : Séance solennelle annuelle de l'Académie, Coupole.

Lundi 24 novembre

-14h : réunion de la section Histoire et géographie.

-15h : **Jean HILAIRE**, professeur émérite de l'université Paris-II : « *L'icologie juridique, une science historique ?* ».

Lundi 1^{er} décembre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : déjeuner mensuel des Académiciens.

-15h : **Marianne FRISON-ROCHE**, professeur à Sciences Po : « *L'analyse économique du droit* ».

-Comité secret.

Lundi 8 décembre

-15h : élection au fauteuil de **Raymond Barre**.

Chantal DELSOL, membre de l'Académie : « *Notice sur la vie et les travaux de Roger Arnaldez* », Grande salle des séances.

Lundi 15 décembre

-12h30 : déjeuner du président.

-15h : **Basil MARKESINIS**, correspondant de l'Académie : « *Le "Paradis perdu" de Milton et sa conception de la justice divine* ».

Séance du lundi 20 octobre

Lecture de Notice sur

la vie et les travaux de M. Jean Cazeneuve par Mme Mireille Delmas-Marty

M. **François Terré**, président de l'Académie, a ouvert la séance en faisant l'éloge de Mme **Mireille Delmas-Marty**, élue le 22 mai 2007 dans la section Morale et sociologie au fauteuil laissé vacant par le décès de **Jean Cazeneuve**.

Mme Delmas-Marty a ensuite rendu un vibrant hommage à son prédécesseur, évoquant à la fois l'homme à la joie de vivre communicative et ses travaux pleins de lucidité et d'espérance. Elle a commencé sa lecture par ces mots :

« C'est un honneur, et aussi un bonheur, de tenter de faire revivre devant vous un homme qui a tant aimé la vie. Tout au long de sa longue existence, du 17 mai 1915 au 4 octobre 2005, Jean Cazeneuve a su en effet cueillir "Les roses de la vie", pour reprendre le titre de l'un de ses derniers livres, emprunté à un célèbre poème de Ronsard afin de suggérer, dit-il, à contre courant de la "sinistrose actuelle", tout un jeu de "variations sur la joie et le bonheur" ».

Puis, tentant de retracer la richesse des travaux de Jean Cazeneuve, elle a déclaré : *« Pour évoquer l'œuvre de Jean Cazeneuve, il faudrait être à la fois philosophe, sociologue, ethnologue. Il serait donc présomptueux de prétendre rendre compte des quelque cinquante ouvrages publiés ou dirigés par lui et traduits dans une douzaine de langues, en Europe mais aussi en Iran et jusqu'au Japon. Ces ouvrages vont de questions hautement philosophiques concernant la morale et la religion ("L'avenir de la morale", ou encore "Et si plus rien n'était sacré") à des thèmes apparemment plus ludiques ("Du calembour au mot d'esprit"), tout en comportant de nombreux et savants travaux d'ethnologie et de sociologie, ainsi que plusieurs études sur les communications.*

« En revanche, malgré la diversité de son parcours, ou peut-être précisément grâce à une diversité qui ne renie jamais l'essentiel, mais le nourrit d'expériences multiples, l'esprit qui anime l'auteur m'apparaît d'une étonnante unité. L'essentiel s'exprime pour lui, me semble-t-il, à travers la question, qui deviendra le titre de l'un de ses livres, de "La raison d'être". Après de longues pages décrivant avec une minutie étonnante les sociétés d'insectes, de fourmis et d'abeilles, Jean Cazeneuve s'interroge sur le passage de l'animalité à l'humanité : "Ne sommes-nous pas de super insectes dupés par une illusoire liberté ?". La question le conduit, pour confronter l'évolution biologique à l'évolution culturelle (on pourrait dire pour confronter l'homínisation à l'humanisation), à étudier les théories matérialistes nées des dernières découvertes de la biologie. Soulignant notamment l'importance des travaux de Jacques Monod, il marque aussi les limites d'une construction qui "en définitive n'apporte, selon lui, aucun élément de décision en ce qui concerne le passage de l'inorganique à l'organique" ».

Mme Delmas-Marty a conclu son évocation en insistant sur les qualités qui rendaient Jean Cazeneuve si humain et si attachant :

« Ni dérangent, ni décapant, tel qu'il se décrit lui-même, rappelant que les années 68-70 avaient suscité de sa part une réaction de défense et de rejet, Jean Cazeneuve n'a rien eu d'un révolté. Il n'ignorait ni les malheurs des temps ni les petites misères de l'existence quotidienne, mais son choix n'était pas de les dénoncer. Il préférerait écrire sur la joie, le bonheur, l'amour de la vie et le rire. Une façon bien à lui de donner des encouragements et des motifs d'espérance et de montrer que "l'optimisme n'est pas toujours stupide" ».

Honneurs et distinctions

- M. **Michel Pébereau**, élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, s'en verra remettre les insignes par M. **Nicolas Sarkozy**, Président de la République, le mercredi 22 octobre, au Palais de l'Élysée.
- M. **Bernard Bourgeois** a été élu en juillet dernier, à Rome, membre étranger de l'Accademia Nazionale dei Lincei, dans la classe des Sciences morales, historiques et philologiques.

Dans la presse et sur les ondes

- **François Terré** : « Sécurité juridique et annonces légales », *Gazette du Palais*, n° 284, vendredi 10 octobre. Dans cet article, le Président de l'Académie réaffirme l'importance de la publicité légale par voie de presse et la nécessaire complémentarité du papier et de l'électronique pour l'information des tiers. « *La presse est, aujourd'hui comme hier, le moyen d'atteindre un large public ; et cette vocation est d'autant plus évidente que l'évolution du droit des entreprises, et en particulier des sociétés commerciales, surtout, mais pas uniquement, si elles sont cotées, consiste à substituer souvent à la seule protection des actionnaires la protection des investisseurs, ce qui correspond à une vision plus dynamique et plus prospective des affaires* ».
- « Il est au sommet de sa puissance. **Michel Pébereau**, le banquier qui profite de la crise », *Le Nouvel Observateur*, jeudi 16 octobre. « *En période de crise, on ne peut pas se passer d'un Michel Pébereau, car il est le seul capable de maîtriser aussi bien les questions macroéconomiques que microéconomiques. Sans complexes, le banquier met son pouvoir au service de ses idées : réduction du poids de l'État et méfiance à l'égard des marchés et de la finance américaine. [...] Il est le seul homme d'affaires privé dans la cabine de pilotage de la RGPP (Révision générale des politiques publiques), lancée par Sarkozy pour réformer l'État de fond en comble. [...] Au niveau européen, il est le patron de la Fédération bancaire européenne, en contact avec les ministres de l'économie. [...] Vigilant sur les questions d'enseignement, il œuvre pour faire évoluer celui de l'économie dans le secondaire. [...] Il est le parrain de la toute nouvelle École d'Économie de Toulouse, créée par Jean Tirole, un « nobélisable », tout en présidant le conseil de direction de Sciences-Po* ».
- Entretien avec **Thierry de Montbrial** : « Je crois à l'utilité des crises », *Valeurs Actuelles*, jeudi 16 octobre. « *Je rappellerai d'abord que j'ai toujours soutenu l'idée du retour du politique, au contraire de cette philosophie naïve de la disparition des États et des territoires. On n'a jamais autant tracé de frontières nouvelles que depuis la chute de l'Union soviétique et l'histoire du monde n'a jamais subi une telle accélération ! Les États devraient donc être les premiers à s'adapter, or ils ont non seulement du mal à se réformer mais aussi à coordonner leurs actions. D'où cette impression de n'avoir pas de pilote dans l'avion. Nos institutions internationales manquent dramatiquement de réactivité, alors que politique et économie sont indissolublement liées. Prenez l'exemple de la Chine : toute la légitimité du parti unique repose sur la poursuite de la croissance. Que celle-ci vienne à se rompre, on peut imaginer ce que serait le problème posé à la Chine même !* »
- M. **Robert Kopp**, correspondant de l'Académie (section Morale et sociologie) a été l'invité de *France Culture*, le vendredi 17 octobre. Il est intervenu sur le Futurisme, auquel le Centre Georges Pompidou consacre actuellement une exposition.

A noter

- M. **Jacques Dupâquier** interviendra comme Grand témoin, le vendredi 24 octobre, au colloque « Le Mai 68 des historiens », organisé au Collège de France par l'École nationale des Chartes, par le Collège de France, par l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS et par l'Institut national de l'Audiovisuel.
- M. **Bertrand Saint-Sernin** participera, le vendredi 24 octobre à Copenhague, au XXVI^e symposium international Eco-Ethica qui réunira des philosophes venus d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord. Il y donnera une conférence sur le thème « La pensée occidentale et la morale universelle ».
- M. **Yvon Gattaz** a présidé, le lundi 20 octobre à l'Espace Reuilly, le colloque de *Jeunesse et Entreprises* intitulé « Métiers porteurs d'emploi ».

A lire

- M. **Maurizio Serra**, correspondant de l'Académie (section générale) : *Marinetti et la révolution futuriste* (Paris, éditions de l'Herne, 2008, 120 pages). Une rencontre avec l'auteur aura lieu le jeudi 6 novembre à 19 heures à l'Istituto Italiano di Cultura de Paris (Rens. au 01 44 39 49 39).